

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1461

Artikel: 8 mars : la Journée des femmes : quel intérêt ?
Autor: Alvarez, Elvita / Roca, Marta / Chapuis-Bischof, Simone
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



8 mars

La Journée des femmes, quel intérêt ?

Journée de la jeunesse, Journée du pardon, Journée sans voiture, Journée sans Internet, Journée de l'alimentation, Journée des populations autochtones, Journée sans tabac, Journée contre le cancer, etc., la liste est infinie. La Journée internationale des femmes est-elle un coup médiatique, une affaire commerciale ou l'occasion d'une prise de conscience ? Quel est l'intérêt du 8 mars ? A cette question, voici la réponse de féministes engagées de trois générations.

PROPOS RECUEILLIS PAR ELVITA ALVAREZ ET MARTA ROCA

Simone Chapuis-Bischof 70 ans, féministe militante

Cette journée rappelle année après année que les femmes du monde entier sont solidaires, doivent être solidaires, des plus pauvres et des plus opprimées d'entre elles. A cette occasion, il convient d'insister sur les innombrables discriminations qui existent encore envers les femmes et sur les violences dont elles sont les victimes. Même dans les pays privilégiés où la législation a fait des progrès considérables, discriminations et violences existent. Mon goût de l'histoire, ma prédilection pour celle des femmes, parce qu'elle est la plus négligée, la moins bien connue, me poussent à me rappeler d'une Journée internationale des femmes qui a eu lieu à Lausanne en 1946, au Casino : trente associations féminines de tous bords avaient lancé un appel à venir à cette commémoration. Sous la présidence de madame A.

Jeannet, Simone Hauert, Annie Leuch, Antoinette Quinche, E. Steudler et Charlotte Muret ont commémoré cette journée par un petit discours, je suppose. Puis Elise Faller, pianiste et Andrée Loew, violoniste, Geneviève Jonville, Gil Henriod et Edith Piaf ont prêté leur gracieux concours. Toutes ces femmes sont aujourd'hui décédées, mais leurs noms sont bien connus des femmes de ma génération. J'avais 15 ans en 1946, je ne suis pas allée au casino ce 8 mars-là, quel dommage ! Il ne devrait plus y avoir besoin d'une journée spéciale pour insister sur la pauvreté des femmes, sur les discriminations encore trop nombreuses qui les frappent partout dans le monde. Mais si, de le redire une fois de plus peut être utile, alors ne manquons pas de le faire !

Martine Chaponnière 53 ans, chargée de cours à l'Uni

Le 8 mars, c'est d'abord un symbole, celui de la solidarité des femmes entre elles, partout dans le monde. Le 8 mars, c'est aussi le signe que les femmes ne sont pas seulement une collection disparate d'individus mais un groupe social qui a des raisons d'agir. Le 8 mars, c'est enfin la preuve que le féminisme n'est pas mort, contrairement au discours préféré des médias, la preuve qu'il y a encore des femmes qui se battent, pour elles-mêmes et pour d'autres. La Journée internationale des femmes est un bon thermomètre de l'état du féminisme dans le monde et dans chaque pays. Selon que sont organisées des manifs, des colloques ou des fêtes, on voit si le féminisme est, cette année-là, plutôt tendance revendications, tendance institutionnelle ou tendance hédoniste. Et selon que les événements sont organisés au niveau international, national, régional ou éclatés à l'intérieur d'un pays, et combien de femmes participent, on sait si le féminisme est en hausse ou en baisse.

Claudia Bloem 34 ans, juriste

New York, 8 mars 2000, un vent glacial me fouette le visage, je traverse d'un pas rapide la première avenue en direction du bâtiment des Nations Unies lorsqu'une femme m'attrape par le pan de mon manteau et m'arrête dans ma course : « Happy International Women's Day ! » me lance-t-elle d'un air joyeux et m'embrasse. Elle aurait pu me souhaiter « Bonne année » ou « Joyeux Noël » avec le même naturel. Comme ça. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe qu'elle a déjà passé son chemin. Depuis le début de son histoire bientôt centenaire (Copenhague 1910, Deuxième Conférence internationale des femmes socialistes), la Journée internationale des femmes se veut à la fois une journée de lutte et de commémoration, de colère et de gaieté. C'est aussi la journée de la solidarité internationale entre femmes. Le temps ne semble plus être aux grandes manifestations, mais le 8 mars n'en appartient pas moins à chacune d'entre nous. Souvent isolées dans nos efforts individuels quotidiens, cette journée nous invite à sortir de notre solitude et à embrasser quelqu'une dans la rue. Je suis repartie dans le froid avec la sensation forte d'être en lien. Et cela m'a donné chaud. ◊

Pour celles et ceux qu'intéresse l'histoire de la Journée internationale des femmes en Suisse, il existe une excellente publication éditée en 1993 par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes : Drapeaux rouges – foulards lilas, l'histoire de la Journée internationale des femmes en Suisse, disponible au centre de documentation du Bureau fédéral (?) de l'égalité entre femmes et hommes. Tél.: 031/322 68 43, fax: 031/322 92 81.